

Une Forézienne de Saint-Didier-sur-Rochefort missionnaire en Turquie :

Sœur Marie de Béthanie

Au 19^e siècle, temps du colonialisme triomphant, se développe aussi en Europe un grand mouvement missionnaire de l'Eglise catholique qui se traduit par l'envoi de milliers de prêtres, religieux et religieuses vers les autres continents. Le destin de sœur Marie de Béthanie est une belle illustration de cet élan qui a touché le diocèse de Lyon et, particulièrement, les monts du Forez...

Marie Valentine Marcoux est née le 2 décembre 1879 dans le hameau du Mas, commune de Saint-Didier-sur-Rochefort, canton de Noirétable, dans le département de la Loire près du Puy-de-Dôme.

Ses parents Jean-Claude Marcoux et Marie-Eugénie Bernolin s'étaient mariés le 4 septembre 1876. Jean-Claude, né en 1850, venait du hameau du Grand-Vernay. Il avait auparavant travaillé à Veauche. Marie-Eugénie, née en 1848, vivait au Mas. Ils étaient cousins. Ils s'installèrent dans la ferme familiale au Mas, la dernière maison du hameau en allant à la Croix du Trêve. Une première fille, Marie, naquit en 1877. Elle sera la grand-mère de Joseph, Bernard et Marie-Claude Quérat épouse Travard.

Marie-Valentine fut baptisée le 4 décembre 1879, en l'église de Saint-Didier. On lui donna les prénoms de Jeanne Marie Irma Valentine. Son parrain fut le curé Marcoux, grand-oncle de l'enfant et la marraine Jeanne Marie Bernolin sa tante. Elle fit sa première communion le 17 mai 1891 à Saint-Didier et reçut la sacrement de confirmation la même année à Noirétable.

Vraisemblablement, elle fréquenta l'école des Sœurs Saint-Joseph au bourg. C'est sans doute là que s'éveilla sa vocation. Son père mourut alors qu'elle avait une quinzaine d'années. Sa sœur se maria avec Jean-Paul Combe de Saint-Jean-la-Vêtre en 1896.

Elle partit à Lyon et prit l'habit des religieuses Saint-Joseph le 15 mars 1900 et porta dès lors le nom de Sœur Marie de Béthanie. Elle fut nommée dans les communautés de Champdieu et de Villars et partit très vite en Corse à Ajaccio comme enseignante.

En 1906, elle fut volontaire pour être missionnaire et embarqua à Marseille en octobre 1906 sur le Circassie à destination de la Turquie. Sa maman ne voyait pas d'un bon oeil cette lointaine mission.

La traversée, malgré quelques incidents, fut bonne. Une escale à Constantinople lui permit de découvrir un monde nouveau et bien différent pour cette jeune paysanne pleine de foi. Le paquebot continua vers la mer Noire et, après avoir parcouru près de 800 km, accosta enfin à Samsun. Le voyage touchait presque à sa fin. Il restait à rejoindre Amassia à une centaine de kilomètres, sans doute en voiture à cheval.

Pourquoi cette mission ? Le pape Léon XIII avait demandé aux Jésuites une présence parmi les catholiques arméniens disséminés en Turquie. Le génocide eut lieu 9 ans plus tard. Les Jésuites s'étaient adressés aux religieuses Saint-Joseph de Lyon pour s'occuper de l'école et du catéchisme auprès des petites Arméniennes tandis qu'eux prenaient en charge les garçons.

Sœur Marie de Béthanie entreprit avec enthousiasme sa tâche. Au bout d'une année scolaire, elle tomba malade. Elle retourna dans sa famille pour se faire soigner et bénéficier du bon air des monts du Forez. Mais le mal empirait irrémédiablement. Elle s'éteignit chez les religieuses à Saint-

Didier le 30 décembre 1907 à 1 heure du matin. Elle venait d'avoir 28 ans. Elle fut inhumée dans la tombe familiale.

Nous allons à partir de lettres¹ et de documents illustrer cette vie faite de courage et d'abnégation.

Joseph Quérat

Départ en mission

Lettre de Lyon, le 2 Octobre 1906

Ma bien chère et bonne Maman,

Je commence ma lettre aujourd'hui, mais je ne sais pas quand je la finirai. Comment vas-tu, bonne Maman ? Comment allez-vous tous ? Que de travail vous avez en ce moment ! Fait-il beau au moins ? Ménagez-vous et allez doucement, ne tombez pas malades. Les pommes de terre ont-elles gelé ? Heureusement que vous ne m'avez pas là-haut car vous auriez du mal à me réchauffer. Je crains le froid autant que les puces, je vois que je suis acclimatée aux pays chauds. Sûrement que le bon Dieu sera obligé de m'envoyer dans un bon climat et pas trop éloignée de vous.

Ce bon pays, ce fameux climat, le bon Dieu l'a créé tout exprès pour moi. Là rien n'y manque, c'est le paradis terrestre. Vous voudriez en savoir le nom, vous pensez peut-être que c'est l'Amérique ; eh bien non, ce n'est plus l'Amérique, mais la Turquie d'Asie. Prenez votre géographie, cherchez Constantinople et bien c'est à quelques heures de Constantinople. Le nom de la ville est Amassia, ce n'est pas une grande ville mais elle est très bien placée. De Constantinople où le bateau s'arrête, on prend une voiture et on y est très vite.

C'est à Marseille que nous nous embarquons, je crois qu'il y a 4 jours de traversée. C'est bien plus près que l'Amérique et il y a de longues années que nos sœurs y sont, 15 ou 17 ans. Dans cette partie du monde nous avons 6 maisons ; pour ne pas vous faire de la peine, j'ai demandé à aller à la plus proche. Nous n'avons que la mer Méditerranée à traverser, ce n'est guère plus loin que la Corse. On y est bien civilisé, les gens sont bien braves, bons surtout, mais le principal manque, il y a peu de religion, mais on peut leur faire beaucoup de bien ; ils aiment beaucoup les Sœurs. Le climat comme je vous le disais y est très bon, un peu moins chaud pendant l'été qu'à Ajaccio et l'hiver à peu près le même.

Nous sommes 11 qui partons, 7 lundi, 4 mardi, parce qu'il y en a pour toutes les maisons de Turquie d'Asie. Je suis du départ du lundi 8 octobre ; nous partons le soir à 11 h pour arriver à Marseille à 6 h du matin. Nous passons la journée de mardi à Marseille, de là je vous écrirai. Puis mercredi matin, nous prendrons le bateau et sitôt arrivée là-bas, je vous écrirai, encore, je vous donnerai beaucoup de détails, vous verrez que vous serez contentes de moi. N'allez pas croire, chère bonne Maman et chère sœur que je suis dans un pays perdu, point du tout c'est seulement à quelques heures de Constantinople.

On en revient tous les 3 ou 4 ans et même plus souvent s'il est nécessaire ; vous voyez que c'est bien raisonnable, donc attention ne vous tourmentez pas ni ne vous ennuyez pas, vous me feriez de la peine et vous en feriez au bon Dieu. Si je ne vous avais pas ni l'une ni l'autre je demanderais immédiatement à partir dans les missions les plus lointaines, mais non, tant que je vous aurai je ne ferai pas cela. Si vous saviez comme nous sommes heureuses, vous ne pouvez vous en faire une idée, c'est la joie de partout, les bonnes sœurs anciennes envient notre sort, elles voudraient être jeunes pour partir.

¹ Archives familiales Quérat.

Sais-tu, Maman, ce que disait hier une maman à sa fille qui est religieuse et qui part bien plus loin que moi. Elle lui disait donc : «Tu ne pouvais me rendre plus heureuse que d'être missionnaire ; tu apporteras au bon Dieu bien plus qu'à moi, donc pars, pars, ne refuse rien au bon Dieu ; je n'ai que toi, mais je te donne au bon Dieu sans retour». Eh bien Maman, ne serais-tu pas aussi chrétienne que cette bonne Maman, dis-moi un peu ? Tu es généreuse, je le sais, donc, sois contente de voir une de tes enfants se donner au bon Dieu pour tout de bon et surtout prie pour moi afin que je sois une bonne missionnaire.

Si j'ai l'occasion de baptiser des petits enfants, car cela arrive souvent dans ces pays, je leur donnerai vos noms. Le premier enfant que je baptiserai, si c'est une petite fille, je l'appellerai Eugénie, si c'est un petit garçon, Claude, et s'il plaît à Dieu tous vos noms. Ces petits anges prieront pour vous ; sois heureuse , chère Maman et prie pour moi. De mon côté, j'offrirai mes petits sacrifices et mes prières pour toi et pour toute la famille. Crois bien que je t'aime beaucoup, que je vous aime tous et que je ne vous oublierai jamais. Pauvre Maman, oui encore une fois sois heureuse ; de mon côté, je le serai encore plus dimanche 7 octobre.

Hier, nous sommes allées à Vernaison. A mon arrivée, j'ai trouvé ta lettre et les cartes, merci de tout. Mais ce qui m'a encore fait de la peine, c'est de voir que tu n'es pas encore assez résignée. Le bon Dieu bénira le sacrifice que vous faites, il le fait déjà puisque la petite Claudia s'est mise à marcher tout de suite. Croyez que vous aurez la paix et que vous serez heureux.

Tu me dis dans ta lettre que l'on n'en revient pas ; crois donc ce que je te dis et non ce que tu entends dire. C'est ce soir lundi que je pars pour Marseille, de là, je t'écrirai encore. Je me recommande à tes prières afin que je fasse une traversée ; ce n'est que mercredi que nous embarquons.

Pour les timbres des lettres, ce sont les mêmes que vous m'enverrez, mais au lieu d'en mettre un de 0,10, il en faut 2 de 0,10 et 1 de 0,05 ce qui fait 0,25 en tout.

Voici mon adresse :

*Sœur Marie de Béthanie, Religieuse Saint-Joseph
Amassia, Turquie d'Asie par Constantinople*

Au revoir, chère bonne Maman, chère sœur et cher beau-frère, je vous embrasse tous bien affectueusement, ainsi que mes deux chéries, qu'elles soient bien sages. A bientôt. Tante Jeanne Marie m'a écrit hier.

Votre toute reconnaissante petite Sœur Marie de Béthanie.



Photo de départ des onze religieuses

(Sœur Marie de Béthanie est la quatrième du deuxième rang en partant de la gauche)

A bord de la Circassie, près de Constantinople, le 15 Octobre 1906

Ma bien chère et bonne Maman,

Allons courage toujours, n'est-ce pas chère bonne Maman. Je commence par t'embrasser ainsi que Marie, Jean et mes deux petites nièces. Vous allez tous bien n'est-ce pas ? Vous devinez sans doute que c'est notre bateau qui s'appelle la Circassie, un joli nom n'est-ce pas ? Avez-vous reçu ma carte de Marseille, je l'ai écrite aux pieds de Notre-Dame de la Garde, la veille de notre départ.

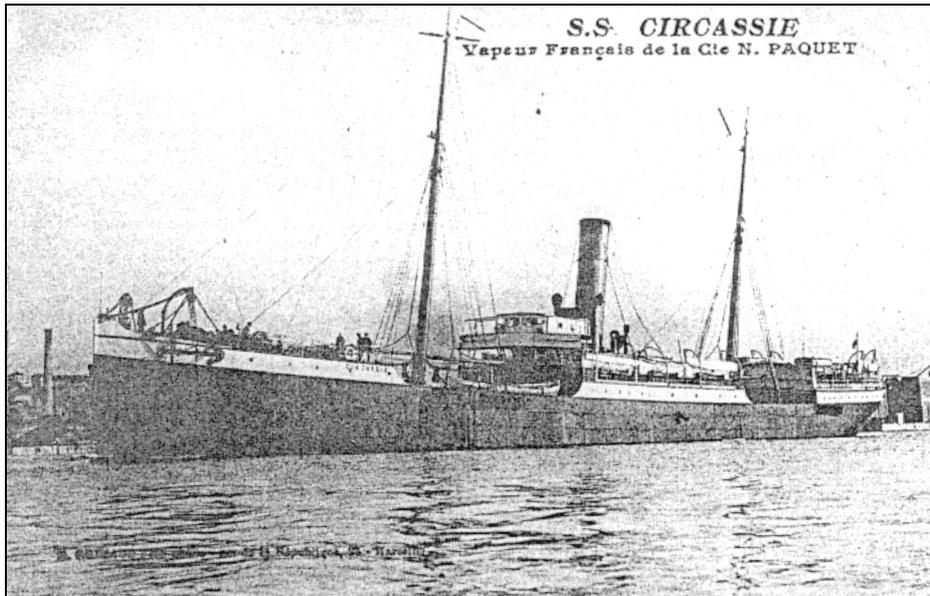
C'est mercredi à 10 heures et demie que nous nous sommes rendues au bateau. La bonne Mère qui nous a accompagnées est montée avec nous pour nous installer; elle nous a montré les cabines où nous devons coucher, nous a présentées au capitaine et au commandant. Puis vers 11 heures et demie, le signal du départ a sonné. Notre bonne Mère qui nous avait accompagnées, nous a embrassées et elle est descendue. Nous avons été vaillantes, nous n'avons pas pleuré.

Le bateau s'est mis en marche ; au bout de quelques minutes la cloche a annoncé le dîner. Il faut vous dire avant, que les bateaux sont comme les chemins de fer, il y a les 1^{ères}, 2^{èmes} et 3^{èmes} classes. Seulement les 3^{èmes} classes sont obligées de coucher sur le pont et il faut se nourrir. Nous les religieuses nous prenons les 2^{èmes}, alors nous sommes très bien. Nous avons d'assez bons lits, 3 dans chaque cabine, c'est dans les cabines que sont les lits, les uns au-dessus des autres. C'est moi qui suis la mieux partagée car je suis au-dessus. Dans l'appartement à côté est la salle à manger. Nous sommes 23 à table de seconde ; dans les 1^{ères} classes c'est encore mieux disposé et la table est mieux fournie ; tout est plus confortable, mais rien ne nous manque quand même.

Le commandant s'occupe beaucoup de nous ; matin et soir, il vient prendre de nos nouvelles, il est vraiment bon. Le premier jour, il nous a dit de faire comme si nous étions chez nous, de prier, chanter, faire tout ce que nous voulions. Le capitaine et tout le personnel du bateau sont de même ; ils sont tellement aimables que nous ne savons que faire pour les remercier. Les passagers, nous comprises sommes 35 ; tous sont bons et gentils pour nous, ils ne savent pas que faire pour nous faire plaisir.

Jeudi la mer a commencé à devenir méchante et vendredi aussi, surtout la nuit du vendredi au samedi, nous avons eu un orage épouvantable. Déjà, dans la soirée, les éclairs ont commencé et à la tombée de la nuit, le vent, le tonnerre, tout cela nous annonçait la tempête. Le ciel était si noir que lors même que le bateau soit tout éclairé, on ne voyait pas à 2 mètres. Nous ne pouvions pas nous tenir debout. Le bateau faisait trop de mouvement ; toutes mes compagnes avaient le mal de mer depuis le premier jour et par conséquent étaient couchées. Je les ai soignées de mon mieux. Vers les huit heures, je me suis couchée, la tempête commençait ; les éclairs, le tonnerre, la pluie, c'était épouvantable ; à onze heures du soir, l'orage devient encore plus violent, c'est la grêle qui tombe en abondance. Les plus petits grêlons sont gros comme des oeufs d'oie. C'est à n'y pas croire. Tout le monde est un peu inquiet, pourtant nous ne sommes pas du tout en danger.

Je me lève en jupon et en camisole. Je vais trouver un employé et je lui demande si nous sommes en danger, il me répond en riant que non. Je le savais bien, mais c'était pour rassurer mes compagnes qui avaient grand peur. Elles ne voulaient pas y croire. La grêle a duré une bonne demi-heure. Heureusement qu'elle tombait dans la mer, si cette grêle était tombée sur les jardins, le lendemain on n'aurait absolument rien trouvé, tout aurait été haché et broyé. Vous voyez que je suis devenue vaillante, je n'ai pas eu peur une seule minute pourtant le tonnerre est tombé tout à fait à l'arrière du bateau. J'ai encouragé et aidé mes compagnes de mon mieux. Il faut vous dire aussi que je n'ai pas du tout été fatiguée, hier et aujourd'hui la mer a été très calme. C'est un vrai plaisir de voyager quand le temps est beau Il paraît qu'on aime beaucoup les religieuses, on les reçoit très bien.



Le vapeur français Circassie, de la compagnie de navigation Paquet (en 1890)

(Constantinople le 16 octobre 1906)

Nous voici à Constantinople depuis ce matin 7 heures. Nous y restons 2 jours pour visiter un peu la ville. Les maisons sont assez belles ; d'ailleurs il y en a de toutes les façons, comme partout, mais les rues sont d'une malpropreté inouïe. Vous ne pouvez vous en faire une idée, je n'en ai jamais autant vu chez nous ; donc c'est tout vous dire ; nous ne pouvions arracher nos souliers de dedans, nos pieds se collaient à la terre. Nous nous en sommes assez bien tirées. Autre chose de très curieux, dans les rues de Constantinople, il y a des chiens en masse, à chaque pas on en rencontre 5 ou 6 couchés les uns près des autres, mais ils ne se dérangent pas et il paraît que c'est absolument défendu de les faire lever ; on les respecte et on ne les tue jamais.

On trouve ici des hommes de tous les pays du monde ; à première vue, ils ne sont guère intéressants du moins quelques-uns, mais on s'habitue vite tout de même à leur figure bronzée. Par exemple vous ne pouvez vous imaginer la foule qu'il y a dans les rues, on est coudoyé de tous les côtés, c'est un encombrement perpétuel.

(Suite et fin, 8 heures du soir)

Ma bien chère et bonne Maman, ma chère Marie, mon aimable Jean,

Que je vous dise vite une bonne nouvelle qu'on vient de m'annoncer, je la savais déjà mais je n'y croyais pas entièrement. Figurez-vous que de Constantinople à Lyon il y a un chemin de fer qui passe par Paris et Vienne, il ne met que 3 jours pour faire ce voyage ; c'est un peu plus cher, mais on le prend chaque fois qu'il y a quelque chose qui presse et cela arrive assez souvent. Notre Révérende Mère nous l'avait dit, j'ai préféré m'en assurer davantage avant de vous l'annoncer; aujourd'hui je le tiens pour certain. Donc ne vous tourmentez pas, vous voyez je ne suis pas perdue. Bon courage à tous et toujours.

Sitôt que vous m'aurez donné de vos nouvelles, je vous réécrirai encore. Dites-moi bien votre façon de penser, si vous vous résignez oui ou non. J'espère bien que ce sera oui. Le courage chrétien, avant tout. Je vous écrirai toujours de longues lettres, je vous raconterai

beaucoup de choses. Serez-vous contents, cela vous fait-il plaisir ? Seulement ne prenez jamais garde ni à l'écriture, ni à l'orthographe parce que je n'aurais probablement pas toujours beaucoup de temps.

Aujourd'hui, tirez-vous en comme vous pourrez, ce que vous ne pourrez pas lire vous le devinerez. Est-ce compris ? J'écris sur le bateau dans la salle à manger et il bouge encore un peu, car lors même que le bateau soit arrêté nous pouvons encore y coucher. En quittant Constantinople, nous avons encore quelques heures en bateau et puis nous serons chez nous à Amassia. Avez-vous reçu la photographie de mes compagnes et de moi, si c'est oui, montrez-la aux Sœurs cela leur fera plaisir. Il est probable que Mère Valentine ira à Saint-Didier et vous donnera de mes nouvelles. Répondez-moi à tout ce que je vous demande, vous me ferez plaisir. Vous me direz si mes compagnes sont bien plus jolies que moi ; en tout cas elles sont bien bonnes et bien charmantes. Nous avons fait un charmant voyage ensemble.

Les Turcs ont une religion à part ; ils sont de la religion de Mahomet. Aussi est-il très curieux de la connaître. Ils ont des églises à eux qu'on appelle mosquées. Pour y rentrer, il faut se déchausser et à la place, ils mettent une pantoufle. La prochaine fois, je vous raconterai le reste car je ne les ai pas assez vus. J'ai oublié de vous dire que nous n'étions pas seules à Constantinople, ce sont les Pères Jésuites qui sont venus nous prendre au bateau pour nous faire visiter la ville. Ils sont d'une bonté comme on ne peut pas le dire. Nous y avons dîné, ce sont eux qui nous mènent dans nos communautés ; nous sommes donc entre de bonnes mains.

J'ai encore oublié de vous dire que sur le bateau, la cuisine se fait comme sur terre dans une cuisine ; il y a plusieurs cuisiniers. On emmène des animaux sur le bateau pour les tuer en chemin comme des moutons ou des porcs. On conserve les légumes dans du sable. Ce bateau que nous avons est non seulement pour les voyageurs, il est surtout pour transporter des marchandises dans les pays lointains.

J'aurais voulu envoyer un mot aux Sœurs, mais impossible, donnez-leur de mes nouvelles. Vous pouvez leur faire voir la grande lettre, mais pas les petits bouts, c'est trop mal écrit, je leur envoie à toutes mon respectueux bonjour. Bien des choses à toutes les personnes qui demanderont de mes nouvelles.

Je ne pense pas faire partir ma lettre avant vendredi midi 19 octobre. Vous me direz le combien elle vous est arrivée. D'ici là si j'ai quelques moments je vous dirai encore quelque chose.

19 Octobre 1906

J'ai tout juste le temps de vous dire au revoir et de vous embrasser tous.

D'abord toi, chère bonne Maman, chère sœur et cher beau-frère. Je ne vous oublie toujours pas ; je vous aime beaucoup plus que vous ne pensez. Embrassez les deux mignonnes pour moi et priez pour que je sois une bonne missionnaire, non seulement de nom mais de fait. Aimons toujours bien le bon Dieu, tant d'autres ne l'aiment pas.

Votre reconnaissante et bien affectionnée enfant

Sœur Marie de Béthanie

Je vous embrasse encore.



Voyage de Sœur Marie de Béthanie de Saint-Didier-sur-Rochefort à Amasia en Turquie

- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| 1 – Saint-Didier-sur-Rochefort | 4 – Constantinople |
| 2 – Lyon | 5 – Samsoun |
| 3 – Marseille | 6 – Amassia |



Sœur Marie de Béthanie dans sa famille peu de temps avant sa mort

(Avec sa sœur Marie et ses nièces Maria et Claudia Combe ; en haut sa mère et son beau-frère, Jean Combe)